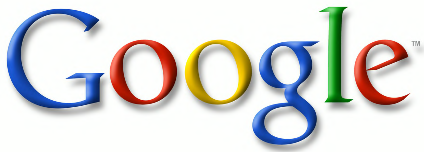








RECHERCHES

SUR

Jean d'Outremeuse.

TIRÉ A CINQUANTE EXÉMPLAIRES.

N° 36

Recherches

SUR LA

VIE ET LES OUVRAGES

DE

JEAN D'OUTREMEUSE,

PAR

M. L. POLAIN.

Liége,

IMPRIMERIE DE JEUNEHOMME FRÈRES.

1839.




DE L'UNIVERSITÉ

Offert

A

SES COLLÈGUES

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES

PAR

L'AUTEUR.

JEAN D'OUTREMEUSE.

JEAN D'OUTREMEUSE.

> Pour les lettres, il y a toujours eu dans l'évesché de Liége, des hommes rares et renommés. Cette cité flourissoit plus jadis qu'elle ne fait à présent, à cause que les lettres et toutes sciences y estoient en grand honneur.
>
> GUICHARDIN, *Description des Pays-Bas.*

La Belgique ancienne peut à bon droit être fière des grands hommes qu'elle a produits, mais n'eut-elle à mentionner que Froissart et Philippe de Commines, certes elle aurait déjà des droits incontestables à la reconnaissance

des gens de lettres. Cependant à part ces deux célébrités littéraires, de combien d'autres encore ne doit-elle pas s'enorgueillir, combien d'autres aussi n'attendent que des cœurs studieux et des mains habiles pour réclamer la gloire qui leur est due !

Parmi ces vieux noms presque oubliés aujourd'hui, il en est un, surtout, qui nous intéresse vivement et qui ne peut manquer d'exciter la curiosité de ceux qui s'occupent de l'histoire de Liége; c'est Jean d'Outremeuse. Presque tous nos écrivains le citent, et cependant il est certain que peu d'entre eux l'ont connu dans le texte original; son nom, si célèbre dans notre littérature du moyen-âge, a été attaché à une infinité de manuscrits, tous différents les uns des autres, et c'est ce qui n'a pas médiocrement contribué à répandre de l'obscurité, non-seulement sur la vie de ce chroniqueur, mais aussi sur ses travaux. Depuis dix ans, nous avons feuilleté près de six cents manuscrits touchant l'histoire du pays de Liége; plus de soixante portaient le nom de Jean d'Outremeuse sans que l'un offrît avec l'autre la moindre ressemblance; la plupart

n'étaient qu'une sèche nomenclature de faits, rangés chronologiquement, dénués le plus souvent de tout intérêt, et ne présentant qu'une longue série de miracles. Il y a loin de cela, à la narration si animée et si pittoresque du grand chroniqueur liégeois.

Ce fut principalement sous les règnes de Ferdinand et de Maximilien de Bavière, que furent rédigés ces recueils historiques si communs chez nous, et qui sont surtout précieux pour la connaissance des faits de cette époque. A voir cette immense quantité de manuscrits, il semblerait qu'à Liége le peuple eût son livre d'histoire, comme ailleurs il avait sa bible ou ses chants (1).

Les mouvements démocratiques qui agitèrent Naples, l'Angleterre et la France pendant la première moitié du dix-septième siècle, eurent du retentissement dans la petite principauté de Liége; ils y trouvèrent les esprits violemment excités par des dissensions qui

(1) J'ai vu plus de cinquante copies manuscrites de la relation du meurtre du bourgmestre La Ruelle, imprimée à grand nombre en 1637, in-4°, et qu'on ne trouve plus aujourd'hui qu'en lambeaux.

duraient depuis plus de quatre cents ans entre les évêques, le peuple et les nobles. Les métiers, organisés comme aux plus beaux temps des communes, se ruaient de nouveau sur la place publique, y déployant leurs bannières et réclamant la conservation ou l'accroissement de leurs priviléges. C'est à ce désir insatiable de liberté, à ce long et dernier effort populaire qui finit par la réaction de 1684, qu'il faut attribuer cette grande quantité de chroniques et de pamphlets qui parurent pendant ces deux règnes si orageux. J'ai entrepris sur tous ces monuments curieux de notre histoire un travail trop étendu pour le faire entrer ici, mais il m'a semblé qu'on lirait avec quelque intérêt des détails sur un vieil historien peu connu et qui cependant méritait bien un souvenir.

Jean Des Prez, plus souvent cité sous le nom de Jean d'Outremeuse, naquit à Liége le 2 janvier 1338, de Jean Des Prez d'Outremeuse, citain de Liége, et de dame Maron. Il descendait de cette illustre famille des Des Prez si fameuse dans notre histoire du moyen-âge (1);

(1) La famille des Des Prez occupait presque tout

l'auteur nous l'apprend en parlant des Dammartin, ce qui lui fournit en même temps l'occasion de mentionner les noms des écrivains chez lesquels il a puisé.

Ces sortes d'indications que Jean d'Outremeuse a eu soin de donner en divers endroits de sa chronique, doivent y faire ajouter un plus grand prix encore; elles prouvent que cet écrivain consultait les sources originales et n'était pas le servile copiste de quelques-uns de ses prédécesseurs. C'est ainsi qu'en parlant de sa naissance, il constate l'existence de plusieurs ouvrages malheureusement perdus aujourd'hui, et qui renfermaient des généa-

le quartier d'Outre-Meuse, c'est sans doute ce qui fit donner à notre chroniqueur le nom de *Jean d'Outremeuse*. Je transcris ici un passage curieux de cet auteur sur les priviléges dont jouissait anciennement sa famille dans ce quartier... « En ceste an, (vers 1199) acquist l'éveske Albert li temporaliteit et justiche que li sire Des Preis tenoist del Moese du piez de Pont dez Arches, en allant jusquez al porte di Pont d'Amercourt qui estoist tele que se ung home faisoist homicyde et larchin à Liége, et ilh polsist parvenir en justiche Des Preis, ilh estoist tout segure et n'avoist garde ainsy quilh est à Namur.... »

logies peut-être plus correctes et plus amples que celles de son contemporain Jacques d'Hemricourt. Ce passage est assez curieux pour que nous le donnions ici :

« Ors avez, dit Jean d'Outremeuse, ceulx quy sont yssus de lynaige de Domartin et de Warphezée... Sy fust comenché à escripre l'an XI cent LIV ly comenchement dessourdit jusque à l'an XI cent LXXXVI, par messire Renekin de Velroux (1), chevalier, et le laissat en l'égliese de Liége, où ilh avoist ung fil canone quy fust nomé Frédéris, quy escript avant ce qu'ilh visquat jusque à l'an XII cent XXVIII; après recomenchat à escripre Renier de Foux, canone de Liége, tout en avant ly temps de sa vie jusque à l'an XII cent LXIV; puys le rescript Engorans de Jeneffe jusque à l'an XIII cent IX; et puys escript messire Oust de Haneffe jusque à l'an XIII cent XXXIX, et là morut-ilh. Sy ne fust nul quy escripsit, car ly premier escripture estoit coutellée, que ilh fust restituée par les soyns dedit sire Oust de Haneffe, et puys fust mis en ung libre, lequel

(1) J'ai vu des copies de Jean d'Outremeuse, où ce mot est écrit Berlouz.

libre Lambert dit l'Aveugle copoit, fors une partie mult obscure et mie véritable. Ainsy vous ay-je dit ce que j'en ay trouvé, sy m'en tairay. »

On connaît peu de choses de la vie de Jean d'Outremeuse, et cependant il fut revêtu dans le cours de sa carrière de plusieurs dignités importantes. Il était notaire, audiencier de la cour de Liége et comte palatin (1). Lors des dissensions qui éclatèrent chez nous entre les partisans d'Urbain VI et de Clément VII, il fut délégué pour faire une enquête à ce sujet, et *il s'en acquitta vaillamment*, dit la chronique (2). Il paraît, d'après Fisen, que dans le complot tramé par les Clémentins, il avait été désigné comme l'un des premiers personnages qui devaient être assassinés (3); il faut donc croire que Jean d'Outremeuse était alors un homme influent, et nous voyons, en effet,

(1) Ce sont les titres qu'il prend dans le prologue des différents livres de sa chronique.

(2) Manuscrit sur l'histoire de Liége, dans la bibliothèque de M. Lavalleye.

(3) Fisen, *Historia Leodiensis*; Leodii, 1696, in-fol. pars 2, lib. VI, n° 13, p. 142.

que l'évêque Arnould de Horne l'avait en grande estime et le mandait souvent près de lui, afin qu'il fût témoin des faits dont il devait être l'historien (1). A cette époque, il avait sans doute déjà présenté à ce prince les premières parties de son ouvrage.

Comme Froissart, Jean d'Outremeuse ne consultait pas seulement les monuments historiques écrits, il avait encore recours à la tradition orale, et se plaisait surtout à entendre parler les vieillards sous les yeux desquels s'étaient passés quelques faits éclatants; il ne laissait lui-même échapper aucune occasion de se trouver dans les lieux où il espérait glaner de quoi enrichir son histoire. On pense qu'il mourut vers l'an 1399 ou 1400.

Jean d'Outremeuse a divisé sa chronique en quatre livres. Le premier s'étend depuis la création du monde jusques à l'an 794 après Jésus-Christ; le second finit en 1207, le troisième en 1341; le quatrième embrasse un espace de 58 années, depuis 1341 jusqu'en 1399. Chacun de ces livres formait un fort volume in-folio, à deux colonnes, dans la

(1) Fisen, *ibidem*.

copie transcrite par Jean de Stavelot, moine de St.-Laurent, dont il n'existe plus que deux parties conservées à la bibliothèque royale de Belgique (Département des manuscrits, ancienne bibliothèque de Bourgogne). Il y avait un cinquième livre comprenant la chronique de Jean de Stavelot lui-même ou la continuation de celle de Jean d'Outremeuse; on la conserve aussi à la même bibliothèque (1).

(1) Le catalogue de cette bibliothèque indique un Jean d'Outremeuse en quatre volumes què j'ai examinés; c'est la copie faite sur l'original par Jean de Stavelot; seulement, la 2e et la 4e partie, qui formaient 2 gros vol. in-folio, à 2 colonnes, manquent; il ne reste plus que la 1re et la 3e sauf quelques lacunes. Vient ensuite la chronique de Jean de Stavelot, avec le recueil de ses poésies : Chi commenche, dit cet auteur, li chinqueyme croniche de pays de Liége en brief et siwant les quatres cronicques maistre Johan d'Oultre-Mouse, et fust comenchiet l'an XIV cent, et fust compileit après relation d'aultruy par ung des confrère del monasteir Sains Lorent, deleis Liége, de ordine Sains Benoite. »

« Chy volons al aide de Diex commenchier le chinquieme cronicque de pays de Liége sous l'an de grasce XIV cent, car maistre Johans de Oultre Mouse finat tous les siens l'an XIII cent LXXXXIX, enssi come

Dans le prologue de son ouvrage, l'ancien chroniqueur liégeois mentionne les sources nombreuses qu'il a consultées :

« De tanct que maintes gens oyent vollentier racompteir en prendant sollas et delectation en oyr parleir, reciteir, racompteir ou pronon chier aulcunes anchienes histoirs, cronicques ou aultres, et choeses anchienement passées et advenues le temps cy-devant, nous Jehan de Preis dict de Oultremoese, clercque liegoiz publes des auctoritez apostolicque et impériale et delle court di Liege nottaire et audienchier, et par li grâce di Diez et delle majesteit impérialle noble comte pallatin, vous volrons démonstreir cestuy présent cronicque que nous avons translateit de latin en franchoy

ilh appert en son IVe cronicque chi devant fineis ; où elle fin ilh faisoit mention de doloreux scisme quy estoist alle engliese de ceste citeit. »

Quant au 4e vol. du Jean d'Outremeuse de la bibliothèque royale, ce n'est qu'une mauvaise copie abrégée de la troisième partie, écrite vers la fin du seizième siècle. Ajoutons pour compléter ces détails bibliographiques, que M. Lavalleye possède une bonne copie du Jean d'Outremeuse s'étendant jusqu'à l'année 1273, mais avec lacunes depuis 825 jusqu'en 1098.

et mis en quattre libres dipendant li ung di l'autre, affin que touttes mannières di seigneurs et aultres gens quy di latin n'ont nulle cognoissance, li puyssent entendre. Liquel présent cronicque at esteit pris et extraict des cronicques l'eveske de Liége Hue di Pierpont, lez abbez Eugerans di Sainct Denys, en Franche, et Seguyn di Meaux en Brie; si come de par eulx fust faict et aconpuleis, ensy que ilh est faict mention à leur temps cy-après en seconde libre. Et debveis sçavoir qu'ilh extrahirent li vériteit di toutte l'ysle di Europpe que nous habitons et d'aultres aussy en corrigant li erreurs. Et fust ci présent cronicque fondeit assavoir sur li cronicques et escrips Josephus del partie des Juiffs; item des cronicques Orosiens; item des cronicques li pape Damasque; item di Paulin Diacres; item di Richart moyne di Cleugny; item des cronicques frère Martin pénitenchier de pape, di l'orde des Prédicateurs. Et debveis sçavoir que ceulz parlent di plusieurs mateires, et par espécial des papes et des empereurs de Rome. Item encor ossy priz des cronicques Plinius, li grant philosophe, quy parlent générallement di totes cro-

nicques, et meisment delle fondation di Tongre, et durre jusque à Sainct Materne, li premiez eveske di Tongre, et si faict mention delle fontaisne quy fust à Tongre. Item des cronicques Bernard di Guydoy (1), patriarche, inquisiteur des héréticques en li royalme de Franche; item des cronicques Richart; item dės cronicques Sigyré de Hongrie; item de frère Balduin di Danemarche, quy touttes généralement parlent di touttes histoirs et de tous pays. Item de Bede li vénérable et des cronicques d'Angleterre; item de Odon eveske de Viene; item de Helinand delle royalme de Frize espécialement; item les cronicques de Sainct Augustin; item de Sainct Jhérosme; item de Sainct Grégoire li pape; item de Sainct Ambrose, archeveske de Milant; item de Sergius li pape, li pape second de ce nom; item de Guilheame de Puy-Laurence; item de grand docteur Isidorius; item de Sigibaire de

(1) Bernard Guidonis, né en 1260, nommé, en 1308, inquisiteur de la foi en Languedoc, mort en 1331. — Il a laissé un grand nombre d'ouvrages; on trouve des extraits de Bern. Guidonis dans les collections de Labbe et de dom Bouquet.

Gembleih; item de Turpin, archeveske de Reims; item de frère Guilheame de Nangis, moisne de Sainct Denys en Franche; item de Pompeius l'espangnoul (1); item des cronicques Harigerius, abbeit de Laubes, quy de temps Sainct Nogier eveske de Liége regnoist, quy escript li cronicques de Tongres, de Sainct Materne ou Plinius li laissast, jusque al temps Sainct Remacle, eveske di Tongre; item des cronicques Ancheal (Anselme), docteur en théologie, canone et schollaistre de Liége quy escripvat de Sainct Remacle jusques à Wazo eveske de Liége, et regnoist celuy schollaistre au temps Sainct Anone archeveske de Coloungne (2). Item des cronicques Giele, moisne d'Orvaul, de l'eveske Wazo jusques à Henry de Gheldre, eveske quy fust déposeit (3). Item des cronicques Siere Johan

(1) Voyez sur la plupart de ces chroniqueurs Fabricius, *Bibliotheca mediæ et infimæ latinitatis*, *editio Mansi*. Patavii, 1754, in-4.

(2) Annon, archevêque de Cologne (1056—1075). *Art de vérifier les dates, par les Bénédictins*, tome 15 de l'édit. in-8°, page 184.

(3) Ces trois derniers chroniqueurs ont été insérés dans les *Gesta pontificum Leodiensium* de Chapeauville.

prestre vesty de l'engliese de Warnans (1), et maistre Johan de Hochsome canone et schollaistre de Liége, de temps Henry de Gheldre, jusques al temps Englebert de la Marche, et d'aultres, en avant priz les fais, les adventures que nous avons veyu au plus prez que nous avons peut. Item avons priz les vies d'auleunnes sainctes que tout avons cy-mis ou la mateire le requierat et qu'ilh s'ensiet après. Encor debveis sçavoir que de tous ces cronicques des maistres desseurdits, fust extraict et coppileit cy présent cronicque; et fust ordoneit que de dont en avanst ne seroist riens escript dedens sy non vériteit. »

Dans le récit des événements qui précèdent l'ère chrétienne ou qui la suivent immédiatement, Jean d'Outremeuse ne s'écarte guères des autres chroniqueurs connus, si ce n'est peut-être par sa manière naïve et pittoresque de raconter; mais à peine arrive-t-il au-delà des temps fabuleux où il a plu à quelques-uns de nos historiens d'aller rechercher les origines de Tongres et de Liége, qu'il se fait

(1) Chapeauville nous a conservé des extraits de la chronique de ce dernier.

déjà remarquer par les renseignements nouveaux qu'il fournit. Il s'étend longuement sur l'époque de Charlemagne et les exploits merveilleux de ses paladins ; aux détails des romanciers du moyen-âge, il joint ceux que lui offrent sa vaste érudition et les richesses de son imagination poétique (1); Ogier-le-Danois, surtout, qui joua un grand rôle dans notre histoire vers le neuvième siècle, est son héros de prédilection ; il l'appelle *le grand champion, le mambour des veuves et des orphelins, la fleur des fleurs, le miroir de chevalerie ; le plus loyal et l'un des ferme-croyant-dieu de son temps.* Les deux cents pages de sa chronique qu'il consacre à cet objet, forment l'une des épopées chevaleresques les plus attrayantes qu'on puisse lire (2).

(1) Jean d'Outremeuse a pris des chapitres tout entiers dans le roman de *Baudouin* et de *Ferrant de Portugal*.

(2) Probablement notre chroniqueur a puisé les détails qu'il nous donne sur Ogier, dans le roman d'*Adenez*, qui obtint tant de succès au 13e siècle et dont il existe plusieurs traductions en prose imprimées au 15e siècle. N'en connaissant aucun exemplaire à Liége, je n'ai pu vérifier si ma supposition est juste.

Mais, c'est surtout à dater du douzième siècle que le livre de Jean d'Outremeuse devient curieux et intéressant, non-seulement pour l'histoire de Liége, mais aussi pour celle de la Flandre, de l'Angleterre et de la France. L'auteur s'occupe alors de tous les événements quelque peu importants qui eurent lieu dans ces différents pays, et les indications qu'il nous donne sont d'autant plus précieuses qu'il les a puisées aux chroniques de Hugues de Pierrepont et d'Enguerrand de Bar, monuments historiques restés inconnus jusqu'aujourd'hui, et qui sont peut-être perdus pour toujours.

Enguerrand de Bar, chanoine et écolâtre de la cathédrale de Liége (1), était fils du comte Bertrand de Bar. Lors de l'incendie qui consuma entièrement l'ancienne basilique de Saint-Lambert, en l'année 1183, les livres et toutes les histoires, *que l'on y conservoit dans la librairie,* furent brûlés. Le chapitre confia à Enguerrand comme au plus habile le soin de rassembler tout ce qu'il pourrait trouver concernant les événements qui s'étaient passés à Liége ou dans les contrées voisines et d'en

(1) D'après la chronique de Jean d'Outremeuse.

composer une nouvelle chronique. *Les histoires* d'Enguerrand s'étendaient depuis saint Materne jusques vers 1204, époque où elles furent achevées ; elles furent ensuite *enchaînées dans la librairie* de la cathédrale (1), mais elles n'y demeurèrent pas longtemps, car on s'aperçut que l'auteur en avait corrompu à dessein plusieurs faits importants (2). Jean d'Outremeuse rapporte la mort d'Enguerrand de Bar à l'année 1215. Je transcris ici quelques détails curieux sur ces chroniques, sur celles de l'évêque Hugues de Pierrepont, et sur un autre recueil historique rédigé par un nommé Radu, doyen de Sainte-Croix :

« En cestuy an (1215) morut sir Engorans de Bars canone et schollaistre de Liége, à Lestine

(1) Dans le moyen-âge, on fixait souvent les livres avec des chaînes, non pour y attacher aucune idée d'infamie ou de condamnation, mais pour empêcher qu'on ne les enlevât. SCHELHORNII, *Amœnitates litterariæ*, vol. 8, p. 348.

(2) Surtout la prise et la reddition de Bouillon, par Renaud I, dit le Borgne, devenu comte de Bar, par l'abdication forcée de son frère. (Voyez *l'Art de vérifier les dates*, édit in-8°, tome XIII, page 429.

en Henaw...... Ce fust chis Engorans de Bars qui faulchat tous les cronicques de l'engliese de Liége, car ilh luy estoit comis sique schollaistre de l'engliese de Liége, quant l'engliese fut ars et touts les libres, come j'ay deviseit devant, qu'ilh fesist ung cronicque vray et auctenticque; et ilh prist et eult bonne information et encor dont ilh les fist tous de comenchement jusque à li fin...... Et le fist ledit Engorans tels qui fusrent enchaineies en li librairie de l'engliese de Liége, por li faveur de comte de Bars qui emblat Builhon estoit son oncle; et à lict del mort cognut divant trois abbeis et aultres barons que les cronicques de l'engliese de Liége estoient tous corumpus et qu'ilh y avoist peu de vériteit, et ce fust escript par tabellions publicqz, di quoy eult grand couroche en chapitre de Liége; sy ont ordonnez que jamais on ni liroist à le translation li lecture del reconsqueste di Builhon et que li cronicque de l'engliese de Liége, quy rien ne valoient, fuissent mis en ung exprès lieuz dedens le trésorier; et là, jusque après li mort Mre Joh. de Hosquesem, canone et schollaistre de Liége, quy ses cronicques qu'ilh avoist comenchiet al fin de

ceulx jusquez à l'an 1348 qu'ilh morust (1), fusrent miz enferme, et fust adonc acopuleis az autres cronicques deseurdicts et fusrent remis en estat avec les autres libres.

» A ce temps que Engorans morust, vivoist ung doïen à Saincte Croix en Liége, quy avoist nom Sgr. Radu de Liége, quy grandement despendist à faire cronicques. A Treive, Mayens, Colloungne, à Metz, à Aix, prist lez histoirs di nostre pays tongrois, des roys quy là fusrent regnans, et coment fust fondeie Tongres, jusque à St. Materne quy convertist Tongre à nostre loy.

» Et di Sainct Materne jusqu'à Huon di Pierpont les fist li doïen quy estoit ung grand docteur en théologie et ung grand poëte, et sy en ordonnast deux libres lesquels ilh donnast à Ste.

(1) D'après ce passage de Jean d'Outremeuse, on pourrait supposer que Jean de Hocsem a commencé ses chroniques à l'époque où Enguerrand de Bar termina les siennes (1203—1204); cependant le travail de cet auteur, que Chapeauville a inséré dans le second volume des *Gesta pontificum Leodiensium*, n'embrasse que les années 1246 à 1348. J'ai eu sous les yeux l'autographe même de Jean de Hocsem; il est conforme, sauf quelques variantes, au texte donné par Chapeauville.

Croix ; mais ilh y eust ung canone et archidiake d'Ardene à S^t. Lambert, qui avoist nom Guys Eudon. Chis les fist escripre et copier à ses despens et les mist à S^t. Lambert. Mais ilh advint que puis eult canones à S^t. Lambert quy estoient brabenchons quy copèrent fuilhets as tiestes les corons où ilh parlait de meschieff de Braibant et di leur desconfiture et grande occision, tant que al fin li libre s'en fust à perdition, on ne sceit qu'ilh devinst, et celuy di S^te. Croix en après emblat-on ; mais l'eveske Hue de Pierpont l'avoist faict copier, car ilh fist ung cronicque, ainsy que j'ai dict dessuz, qu'ilh appellat *le Cronicque des Vavassour;* là ilh parlast de tous cronicques de tous pays, et là ilh parlast de son eveschiet de Liége et des ancisseur prist-ilh as cronicques li doyen de S^te. Croix de mot à mot, et li présentast puys à roy de Espaigne, ainsy que nous dirons ; chis roy les donat à Aist en Pymont à l'eveske Henry d'Aist quy li tient en grand pris, et est encor enchaincit en une engliese de religion. Maintes fois ont esté copieis et mis en mult d'englieses, dont on porte plus grand honeur li pays di l'eveschiet de Liége, pour li grande

noblesse di fondation et aultres, et je Jehan quy ayt copuleis ces cronicques en eu et aye encor li copie quy fust pryse en Aist à propre original Huc di Pierpont, et me l'euvoya Parchenal Royez quy neis estoit d'Aist, fil messire Corin Royez quy avoist sa maison à Liége où là mesme demorat, de quy amitié j'estoit mult fort al promotion di messire Martin Buche quy estoit pymontain, canone de Liége et abbez séculier di Marlines. Chis Parchenal alat en Aist une fois, et li fist copier à ses frais car nous amons bien ensemble à départir plus grand choese, et celle copie me transmist signeie de trois nottaires, que collation en avoist par eulx esté faicte diligemmant à l'originel, et chis sont ceulx sur quels j'ay fondeit mes présents cronicques. »

C'est sans doute dans cette *chronique des Vavassours* ou des barons, compilée par notre évêque, que Jean d'Outremeuse a puisé les renseignements curieux qu'il nous donne sur Richard I, roi d'Angleterre, et Philippe Auguste, roi de France; il raconte longuement leurs dissensions dans la Palestine, la captivité de Richard à son retour en Europe et la guerre

qu'il fit à Philippe Auguste, après sa délivrance. Je citerai encore à ce sujet quelques lignes de notre chroniqueur qui suffiront pour donner une idée de sa manière de raconter.

LI DEFFIANCE DE ROY RICHAR.

« Ainsy fust li roy Richar quitte de prison, et fust en Engleterre à grant honeur, mais sa tere en fust mult greveie et les engliese ; car ilh leur convienst mettre leur propre calix en gaige et fisent l'office diving atout calix de stain. Après advinst que li roy Richar gisoist en son lict et ne povoist dormir....... Et luy sovient de prison et renchon que li duc d'Ostrice luy avoist faict, que ce avoist esté al requeste de roy Philippe ; sy en eu en son cueur sy grand ire et coroux qu'ilhdist et affermat en soy-mesme que jamais son cueur ne seroist ayse ny en paix tant qu'ilh seroist vengiet. Atant vint le jour et ilh soy levat, et alla ouyr messe, puis mandast son conseil et leur dist ce qu'ilh avoist pensé, et son conseil luy respondit que c'estoit grand honte et domaige et qu'ilh ce falloit amender, et ilz estoient tous appareilhiez de luy aidier de corps et d'avoir, et s'y avoist bien povoir contre le roy Philippe d'avoir et d'amys.

» Quant le roy Richar vist qu'ilh avoist les cueurs de ses barons, sy en fust à merveilhe lye, et fist maintenant escripre une lettre de deffiance à roy Philippe de Franche ét luy mandat par ses lettres qu'ilh ne li tenoist à seigneur ne amy et bien sceusse qu'ilh l'yroit veoir en brieff termine en la meilheur ville en sa tere, et ja ne sera tel qu'ilh l'osast rencontrer ny attendre. Atant envoye ung chevalier saige en ce messaige, lequel trouva li roy Philippe à Orlien, et luy tendist la lettre sains saluer et dist : Syre, li roy Richar vous envoye ces lettres, faicte veoir qu'ilh y at s'ilh vous plaist, car je ne veu partir d'icy.

» Li roy fist brisier le seal et les fist lire à l'eveske d'Orlien quy luy dist, que li roi Richar luy mandoit deffiance et dist qu'ilh vous viendrat veoir prouchainement en ung lieu de vostre tere, ne ja ne l'oserez attendre ne rencontreir. Ly roy l'entant, sy pensa ung peu, puis dist : Diex est tout-puissant, sy nous porat bien aydier et sachiés sy vostre syre vient en nostre tere por mal faire, ilh nous desplaira et nous trouverat allencontre de luy atant de gens que nous porons assembler. Atant se départist li

chevalier saing congiet prendre, sy revient à Londre ou trouvat le roy Richar avec grand chevalerie et luy dist : Syre, j'ay esté en France et trouvy li roy à Orlien et luy donnay vostre lettre qu'ilh fist lyre, puis me respondist que se vous entré en sa tere pour mal faire, ilh luy desplaira mult, et le trouveré atant de gens qu'ilh porat assembleir. »

C'est encore à la même source que notre auteur a copié de longs détails sur les démêlés sanglants qui eurent lieu entre l'évêque de Liége et le duc de Brabant (1212-1213). Sa narration de la bataille de Steppes est d'autant plus précieuse qu'il n'a rien changé au texte original des chroniques de l'évêque Hugues de Pierrepont : « Or comenche, dit-il, l'histoyre cy endroict del sainte victoire triumphalé que Diex et saint Lambert prist des Brabenchons en le Warde de Steppes, por la vengeance des Ligeoiz, tout ainsy qu'ilh advient, sanz prendre ny mettre, en tele manière que l'éveske Hue de Pierpont le jetat en escript en ses cronicques, ainsy que vous orez. »

Pour le règne de Henri de Gueldre, cette

époque si dramatique de nos annales, la chronique de Jean d'Outremeuse offre encore des renseignements nombreux que les historiens liégeois nous ont laissé ignorer. Il rapporte en entier la fameuse lettre que Grégoire X écrivit à ce prince licencieux, et donne la plupart des noms propres supprimés par Chapeauville. On sait que dans cette lettre, le pape reproche, entre autres choses, à notre évêque, de s'être vanté, pendant un festin, d'avoir eu quatorze bâtards en vingt-deux mois. Jean d'Outremeuse nous apprend que ce fut l'an 1259, au château de Fallais, et entre à ce sujet dans des détails assez piquants. « Item, l'an XII cent LIX, dit-il, avoist à Falais ung singneur quy avoist à nom messire Richar, quy avoist moilhier plaisante que l'éveske Henry estoist mult convoytant, car c'estoyt la plus belle que nul sawist. Sy que Henry alloist sovent à Falais boir et mangier deleis li singneur Richar et sa femme, por l'amour qu'ilh avoist à la dame.

» Sy advient que ung jour seoït à table et deleis li mult de gentils hommes, quy ly alloient parlant de ses amours. Là se gardast mal l'éveske, car ilh s'allat vantant que en

vingt-deuz moys at eut quatorze enfants baptiziez à Saint Fons. Et là fust messire Richar, prévost de Builhon, et luy fust dit que li lendemain y allast, car li besongne y estoyt. Richar n'y allast mie, ains demorast deleis sa dame, pour le gardeir de l'éveske Henri, car ilh s'estoyt apparcheu des amours l'éveske, mais sa dame n'y avoist pris garde. L'éveske qui cuyde que Richar en soit alleit, sy vinst al thier jour brochant à Falais; sy trovat Richar, sy li demande porquoy ilh n'estoyt alleit à Builhon, et chis luy respondist : » A Builhon ne venray; mais garderay ma dame de vos mains; bien voy vostre semblant, beau syre; bien sçay que vous sçachiez, soyez segure que ma dame n'aureis mie, la vostre prévosteist suy ichy renunchiés, riche homme suy assiez, partant ne vos sçay greit de vostre don.

« Quand li éveske l'entend, sy fust corrochiet, sy se partist de là en jurant dieu qu'ilh abatteroist li castel de Falais, et l'assiégeat dedens quinze jours à grandes gens, mais chascun se mocquoist de l'éveske; et fust ce faict sy publiez que ceux de Huy envoyont à l'éveske, li priant que ilh traitiast leur franc

borgeois syre Richar par loy, ou autrement ilh seroist desigiez. Quand li éveske l'entend, sy en eust vergongne, sy est desigiez, et Richar quy s'apoyoist az fenestres li dist par grand soulas : « Monsingneur, vous en alleis, et damt Richar vous laissiez chantant en sa gaiolle deleis la belle dame que avoir voliez. » Li éveske s'en vat, et ne respont rien, et est revenu à Liége. »

On conviendra sans doute, à la lecture de ce passage, que peu de chroniqueurs au moyen-âge, ont écrit d'une manière aussi naïve et avec autant de bonhomie ! Partout la narration est aussi pittoresque, partout elle surprend par les couleurs variées dont Jean d'Outremeuse sait l'orner. La Mal-Saint-Martin, la conspiration d'Andricas, tout le quatorzième siècle enfin de l'histoire de Liége, est ainsi ressuscité par lui. Ajoutez à cela des chartes en grand nombre, jetées çà et là dans le récit, faisant de son livre comme un cartulaire vivant et animé, et vous n'aurez encore qu'une bien faible idée de ce monument si précieux et si peu connu de notre vieille littérature.

Avant d'écrire sa grande chronique en prose,

Jean d'Outremeuse en avait déjà composé une autre sur le même sujet *en rymes françoises.* Plusieurs littérateurs ont cru que l'auteur de l'histoire en prose n'était pas le même que celui de la chronique en vers. M. le baron de Cler, entre autres, bibliographe distingué du pays de Liége, qui avait placé des notes fort curieuses sur la garde de la plupart des livres de sa riche et nombreuse bibliothèque, distinguait deux auteurs de ce nom (1). M. de Villenfagne, dans une lettre inédite contenant quelques renseignements très-inexacts sur notre chroniqueur, adopte le même sentiment, et rapporte, à l'appui de son opinion, le passage suivant extrait d'un manuscrit sur l'histoire de Liége : « L'an 1357, le 2 février, fut

(1) Le catalogue de cette bibliothèque précieuse a été imprimé à Liége, en l'an X, in-8° de 253 pages; il est fort mal rédigé. La plus grande partie des livres du baron de Cler a passé en Angleterre; le fameux Heber en avait rassemblé beaucoup ; nous en avons retrouvé plusieurs en 1836, chez le libraire Crozet à Paris, qui provenaient de la vente de ce célèbre bibliomane anglais. — Voyez aussi Ernst, *Tableau historique des suffragans ou co-évêques de Liége.* 1806, in-8°, p. 217.

noyé Jean d'Outremeuse poète et clerc Liégeois, lequel fist l'histoire de Liége, en vers françois ou bien en vieux romans. Commence son histoire aux rois de Tongres et par après à saint Materne, finissant ycelle à Albert de Cuyck, duquel ne fine entièrement l'histoire (1). »

Cette indication est complètement erronée, et si ces deux savants avaient connu le texte véritable du Jean d'Outremeuse en prose, texte qui est en effet fort rare, ils auraient vu que ce célèbre chroniqueur y mentionne très-souvent son travail *en rymes françoises*; c'est ainsi, par exemple, qu'à l'année 1170, en racontant la guerre qui s'éleva entre l'évêque Radulphe et le comte de Looz, il dit :

(1) *Lettre à M*** sur quelques historiens liégeois dont les ouvrages n'ont point été imprimés, et sur quelques autres auteurs de la même nation, dont les écrits, en général, sont peu connus....* Dans la *Bibliothèque éburonne*, manuscrit de Villenfagne qui fait partie de la riche bibliothèque de M. Lavalleye, à Liége. La plupart des renseignements contenus dans cette lettre ont été refondus dans les ouvrages imprimés du même auteur.

« Là eust forte batailhe quy toute est déclarée en premiez libre que j'ay faict en rymes des éveskes de Tongres et de Liége. »

Jean d'Outremeuse a intitulé cet ouvrage :



GÉNÉALOGIE

AVECQUE LES FAICTS ET GESTES DES ROYS
ET ÉVESKES, ASSÇAVOIR DE TONGRES,
LIÉGE ET TREIT, ET AVECQUE CHE LES
FUNDATIONS D'ICELLES: TRANSLATEIT
DE LATIN EN VULGAIRE ET COMMUN
LENGAIGE LIGEOIS, ORDYNEIT
EN QUART PARTYE OU VO-
LUMES ET RÉDUYCTES EN
RYMES PAR UNG
VRAY CLERCQUE
LIGEOIS.

Comme il prend soin de nous le dire en plusieurs endroits de son livre, l'auteur avait achevé sa *généalogie rimée* avant d'entreprendre sa chronique en prose. Ce premier travail ne peut donc guère offrir d'importance sous le rapport historique, puisque Jean d'Outremeuse en a transporté tous les faits quelque peu intéressants dans sa grande chronique, et souvent n'a pas même pris la peine de changer les mots. Mais considéré sous le point de vue littéraire, cet ouvrage offre encore de l'attrait; Jean d'Outremeuse nous y apparaît sous un jour entièrement nouveau. Si, dans sa chronique en prose, il a dû constamment s'asservir à l'histoire, dans sa chronique rimée, il se laisse aller davantage à son imagination; tout en ne sacrifiant pas l'exactitude des lieux ni la vérité des faits, il a su, par des détails habilement rassemblés, créer des tableaux et dramatiser des événements très-sèchement racontés par les chroniqueurs qui l'avaient précédé (1).

(1) Voyez sur la chronique rimée de Jean d'Outremeuse, un feuilleton qui a paru dans le *Politique*, N° 278 de 1835. Nous croyons cet article de M. Moulan, qui paraît malheureusement avoir abandonné tout-à-fait ses recherches sur l'histoire de Liége.

Voyez comme son récit s'ennoblit alors; sa prose, il l'a faite pour le peuple; mais sa chronique en rimes il l'a écrite pour la noblesse, pour les derniers débris de cette belle et puissante chevalerie liégeoise, si brillante au treizième siècle, et qui essuya de si terribles coups dans les commencements du quatorzième :

Barons or faictes paix (*dit-il*) pour la Vierge honorée
Sy oreis vray chanchon quy est bien ordonnée
En franchoy du latin tout briefment translatée
Et puys parfaictement si come oeyez rymée.

. . . .

Singneurs or escouteis, pour dieu quy tout créat
Oreis noble chanchon que bien on vous rysmat
En vray mesure, où rieus à reproveir n'y at.

Partout vous l'entendez flatter les penchants guerriers de son siècle; il vous semble le voir chanter ses histoires devant de nobles et riches barons à qui il rappelle leurs victoires passées.....

..... Fort fust la batailhe.....
..... Horrible fust la batailhe.....

Barons or escouteis, que Jhesus vous doint joie
La batailhe fust fort, sur l'erbe quy verdoie
La lune luysoit belle, car adoucq estoit plaine
Et saine et cleire, ainsy en son poinct soveraine.....

Jean d'Outremeuse s'était, comme beaucoup d'autres écrivains de nos jours, tracé une poétique facile et peu embarrassante. En effet chacun de ses chapitres est de même consonnance, ce qui jette de la monotonie sur ses vers et si le mot qu'il emploie n'a pas la rime convenable, il l'y ajoute sans se gêner le moins du monde ou s'en passe tout-à-fait. On rencontre, du reste, assez fréquemment, de pareilles licences et bien d'autres encore dans les compositions poétiques de cette époque.

Pour mieux faire connaître le travail rimé de notre chroniqueur, nous citerons encore quelques vers du prologue de son livre.

. . . .

Soyez tous ceulx gardeis et de tout déshonnour
Quy moy entenderont ; clerement, sains clamour,
Recordeir vray hystoir quy oncques n'oyt milhour
C'est de Tongre et de Liége, et de tout là enthour
De la fundation du rengne quy est ma jour
Et les très grans auctheurs tout nobles et haultours,
Acquestes, singnories, victoirs et grans labbours
Qu'en pays ont esteit, quy est de grand vigoire
Que de tout aultre rengne est-il nomeit la floire,
Sy comme les cronicques, quy est de grant valloir,
Vray est et bien proveis comme poleis parchevoir,
Sûrement vous racompte.....

Singneurs, coronicque est et histoire sains mensongne
Quy dist certaynement que en Franche ne Gascongne,
Des portz de Normendie, en Affricq ne Bourgongne
Ne parmy la Lorrayne ne jusque en Arragone,
Nat-il pays ne rengne, de si noble terghongne
Come est la vesqueit de Liége.....

. . . .

C'est dans ce même prologue qu'on lit aussi les vers suivants :

Sy li peuple de Liége point ne s'entremelloit
Fors seulement de ce que à luy appartenoit,
Et sy laissat la choese ainsy comme estre doit,
Et tous gens bien joyr de ce que à eulx seroit
Je croie que en tout le monde, si beau pays n'aroit
Car c'est ung frank pays, plain de frument et d'orge (1).

M. Lambin nous a dernièrement parlé d'un autre travail inédit de Jean d'Outremeuse, intitulé : *La scienche des pieres précieuses* (2).

(1) Ceux qui sont curieux de lire encore d'autres passages de la chronique en vers de Jean d'Outremeuse, peuvent consulter l'excellent mémoire de M. Van Hasselt, sur l'histoire de la poésie en Belgique. Seulement nous pensons que M. Van Hasselt s'est montré trop sévère dans l'appréciation de l'écrivain liégeois.

(2) M. de Crassier possédait un exemplaire MS. de cet ouvrage, mais intitulé : *Le trésorier de philosophie*,

« Par l'espasse de trengte-deux ans et plus, dit le savant Liégeois dans son prologue, avons estudiez et encore de jour en jour estudions en la scienche des pieres précieuses et que avons de plusieurs et diverses manieres de pieres eu, si comme encore avons en nostre poissanche, etc.

Plus loin, il ajoute : « Nous avons compuleit ung lapidaire de toute la scienche entièrement selonc la poissanche de nostre petyt sens et subtyliteit quy ne se porroit entendre à si haulte œfvre, mais la fyanche que nous avions et avons encores en perpetuiteit au vray dieu très-glorieux quy humaniteit prist es flans de virginiteit, c'est-à-dire es flans de la benoite virgine Marie, sans corrompre virginiteit, nous a aidiet et assista à faire par sa grace et misericorde nostre present lapidaire. »

On sait que ce genre d'ouvrage était assez commun au moyen-âge; c'est donc un lapidaire de plus à ajouter à tous ceux que l'on

naturelle des pierres précieuses. V. le catalogue de cette bibliothèque, imprimé à Liége en 1754, in-8°, N° 3404. — Le N° 3458 de cette bibliothèque mentionne la chronique en rimes du même auteur.

connaissait déjà. Je soupçonne Jean d'Outremeuse d'avoir puisé le sien, en partie, dans celui de son contemporain Jean de Mandeville, le célèbre voyageur anglais qui vint mourir à Liége. Il serait facile à M. Lambin de s'en assurer puisqu'il existe plusieurs éditions du lapidaire de Mandeville. Nous engageons le savant archiviste d'Ypres à faire cette vérification.

Maintenant que nous croyons en avoir dit assez pour faire apprécier à sa juste valeur le grand travail historique de Jean d'Outremeuse, n'est-ce pas une singulière fatalité qu'un homme semblable ait passé presque inconnu à travers des siècles? N'est-ce pas chose bien plus pénible encore de ne posséder rien des chroniques d'un autre Liégeois, de ce Jean le Beau qui, suivant Hemricourt, sçavoit faire chansons et verseides, et fournit à Froissart une partie de son admirable ouvrage? Quelle incurie règnait donc chez nous alors, et qui nous rendra ces vieux débris de notre histoire? A M. de Gerlache, le Jean d'Outremeuse; mais qui retrouvera Jean le Beau!...





